

presque sans exception, tandis qu'il y en avait beaucoup de gâtées dans les sillons alternatifs qui n'avaient pas été traités de la même manière. John Flock, de Montabour, dans Nassau, a publié dernièrement la recette suivante, comme préservatif contre la carie. Il laisse les intervalles plus grands que de coutume entre les rangs ou les fosses. Quand la plante a acquis la hauteur convenable, il la rehausse d'un côté jusqu'à la moitié de sa hauteur, couche ensuite la plante horizontalement, et forme la fosse de manière qu'un pouce ou deux de la plante saille du milieu du talus. En continuant à croître, la plante fait un angle à ce point. Le but de cette invention est de détourner la pluie qui, autrement, suit la tige jusqu'aux racines et porte avec elle la matière qui occasionne la maladie dans les tubercules. Cette manière d'envisager le progrès de la maladie acquiert de la probabilité du fait qu'après la pluie, les patates qui étaient saines auparavant, contractent la maladie et pourrissent rapidement, et de cet autre fait, que la carie commence à l'extérieur du tubercule, et est pire près de la surface du terrain, et de plus, de deux autres faits que M. Flock a remarqués et qui lui ont suggéré sa méthode, savoir, qu'il y avait toujours plus de patates attaquées dans les fosses dont les plantes croissaient verticalement, et formaient conséquemment, sous l'influence du vent, des espèces d'entonnoirs qui donnaient à la pluie un facile accès aux racines; et que là où l'engrais avait été appliqué de manière à mettre jusqu'à un certain point les racines à l'abri de la pluie, la maladie était toujours moindre.

Nous avons reçu nos journaux d'échange par la dernière maille d'Angleterre. On y trouve plusieurs renseignements utiles sur le sujet de l'agriculture, bien propres à encourager à adopter un système perfectionné d'économie rurale. Nous voyons par un exposé soumis par le secrétaire de la Société Royale d'Agriculture d'Irlande, que quoique les frais en prix, etc., à

la grande Exposition annuelle d'Animaux, qui a eu lieu à Dublin, se soient montés à £1350, tous les frais de la Montre ont été couverts par les recettes, et que la Société n'a pas eu à tirer un seul schelin de ses propres fonds. Nous croyons que la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre est gagnante à un montant considérable, par les Montros annuelles d'Animaux, etc., en conséquence de ses grandes recettes et de ce que la ville ou le village où la Montre doit avoir lieu, verse ordinairement £1000 sterling, dans les fonds de la Société, pour l'avantage d'avoir la Montre dans l'endroit. La Société d'Agriculture du Bas-Canada peut raisonnablement s'attendre à quelque aide de la part des citoyens de Québec, pour l'Exhibition de Bestiaux qu'elle se propose d'y avoir, l'automne prochain. Si la Montre approche de ce qu'elle devrait être, elle attirera sans doute un grand concours de monde, et Québec en profitera. Nous avons eu l'occasion d'apprendre de bonne autorité combien les habitans de Syracuse avaient gagné à la Montre d'Animaux qu'il y a eue en cette ville, en septembre dernier. On nous a dit aussi, que la recette sur le chemin de fer d'Utica à Syracuse, distance d'environ cinquante milles, avait excédé de 10,000 piastres la somme reçue sur le même chemin, pendant la même période de septembre, 1848, en sus des frais occasionnés par le plus grand nombre de passagers. Qui nous empêcherait d'avoir à Québec une grande exhibition d'animaux, instrumens aratoires et produits agricoles?

La circulation de ce Journal est maintenant plus étendue que celle de tout autre journal publié dans le Bas-Canada, particulièrement parmi la population rurale, et il offrirait conséquemment une occasion avantageuse pour l'annonce des articles dont les cultivateurs ont besoin, ou qu'ils ont à vendre. Nous ne désirons pas d'ôter aux autres journaux, ou aux gazettes, leurs annonces; nous demandons seulement qu'on insère dans ce Journal les annonces qui ont rapport aux